



La Société du Patrimoine de Saint-Victor-de-Beauce  
présente le circuit patrimonial  
La Passion s'allume au coeur du patrimoine

## 1894-1964

### De la Commission scolaire de Tring à la Commission scolaire régionale de la Chaudière



Élèves de l'école du Désert, rang 3 Nord, vers 1926.  
Provenance: SPSVB, Fonds Marie-Jeanne Cloutier Bolduc

#### Écoles de rang

« Il s'en ouvre à mesure que les rangs prospèrent. Généralement, l'école est située au centre du rang sur un terrain sec non loin d'une source d'eau de bonne qualité. Pour des raisons de distance, il est possible que deux écoles soient construites dans un même rang.

L'école de rang, c'est un lien entre les familles et elle développe le sens de l'entraide. C'est un lieu de rencontre : réunions pour son bon fonctionnement, prières du mois de Marie, remise annuelle des prix, les soirées ' actées'... »

Source: textes recueillis par Marc Roy dans: Les écoles de rang au Québec par Jacques Dorion

« Une particularité de l'époque à ne pas oublier : les liens tissés serrés entre les écoles, la commission scolaire et l'Église; plus concrètement, entre le curé de la paroisse et l'inspecteur d'école. Qui ne se rappelle pas la visite mensuelle de monsieur le curé pour la remise des bulletins et « l'apparition » annuelle de monsieur l'inspecteur d'école? Que de tensions, que d'anxiété et pour l'institutrice et pour les élèves! Monsieur l'inspecteur Antonio Rouleau, bien connu dans notre région, a rempli cette fonction pendant 32 ans. Il a pris sa retraite en 1958. »

Source: Marc Roy

#### Le curé Garon et l'inspecteur Antonio Rouleau

« Le curé Denis Garon venait aux écoles une fois par mois, à La Station et aux écoles des rangs, aussi. Puis là, il nous prêchait. La maîtresse (Emma Lessard Breton) était nerveuse à savoir si on allait bien répondre.

L'inspecteur n'a pas été trop redoutable pour moi. Il venait à l'école et c'était comme on voit à la télévision. «Monsieur l'inspecteur...» Il avait un habit, il était chic. C'était un homme plutôt grand et plutôt mince. Il n'était pas très sévère. Il nous faisait lire un peu et il nous posait des questions ici et là. Il fallait savoir notre catéchisme, notre histoire du Canada, notre géographie, toutes sortes de petits problèmes. Il allait partout, dans toutes les écoles. C'était un commissaire qui le conduisait, avec la voiture. Ils abriaient leur cheval. Il ne fallait pas qu'il soit trop longtemps, ce pauvre cheval. La maîtresse (Emma Lessard Breton) était nerveuse et quand elle sentait venir la visite, elle préparait ses élèves. Elle travaillait beaucoup.

Quand je suivais l'école avec Emma (Lessard) Breton, Aurore Boucher faisait l'école aux plus grands. Quand elle s'est mariée, Madeleine Tardif a pris sa place. Ces maîtresses-là, elles voyaient à pied à l'école... »

Source: Thérèse Fluet Veilleux



Le rapport de l'inspecteur Antonio Rouleau du 9 octobre 1932 est également suave. Entre autres, il écrit : «au cours de ma dernière visite, j'ai appuyé sur l'enseignement agricole et demandé à vos institutrices de répandre à profusion dans l'école des scènes de la vie des champs et de les utiliser pour donner d'intéressantes leçons de choses. Je suis convaincu qu'en usant de ce procédé d'enseignement ruralisant, vos institutrices rendront des services appréciables à la population rurale de votre municipalité.» Il poursuit en faisant des recommandations aux commissaires, ce qui fut immédiatement adopté par résolution. En nota bene, à la fin de son rapport, il pose la question suivante : «Recevez-vous votre correspondance tous les jours ou le dimanche seulement?»

Source : document épistolaire de Hilaire Fortier  
Provenance: Huguette Doyon Bouffard

« On avait sept divisions. On commençait, le matin, on avait la prière. Ensuite, on avait notre catéchiste. Ensuite, ils venaient réciter leur leçon en rang. Ils apprenaient leur leçon, le soir, et il fallait qu'ils viennent la réciter, le lendemain. Ceux qui faisaient des beaux devoirs, on leur donnait des étoiles. On avait un tableau d'honneur et ils avançaient leur petit ange vers les gros. Les enfants étaient intéressés à ça. Quand venait le printemps, on avait une croix du chemin. Elle était à trois quarts de mille et on allait dire le chapelet, tout le mois de mai, le midi. Le chapelet était à une heure. »



L'école du «Désert», rang 3 Nord, chez Noël Groleau. À remarquer la croix de chemin.  
Provenance: Ghislain Groleau

Source: Madeleine Doyon Tardif

Le 27 juillet 1932, nous lisons la résolution suivante : «Après délibération des commissaires, il a été décidé par Philippe Rodrigue que le prix pour vider les cassettes soit de deux piastres et que l'ouvrage qui se fera dans les écoles soit quinze cents l'heure et de vingt-cinq cents avec chevaux. Le taux de la taxe a également été fixé à quarante-deux cents du cent piastres d'évaluation [...] que la Commission scolaire fournisse aux écoles la craie, les crayons d'ardoise, les petites plumes, les livres des maîtresses, les brosses à tableau, les crayons rouges et bleus, les balais, les chaudières et le savon.»

Le 11 juin 1933, on fixait le salaire des institutrices. «Il est résolu que le salaire des institutrices pour l'année 1933-34 soit de cent dix dollars, le lavage compris et le fond de pension»

Source : document épistolaire de Hilaire Fortier

#### Écoles de La Station

Dès le début de la Station, Olivine Tardif a fait l'école plusieurs années chez François Tardif, au 197, rue du Séminaire.

Avec l'arrivée du train, la terre des Tardif à La Station se développe. On construit une autre école en 1922. Le contrat de la construction fut donné à monsieur Joseph Jolicoeur (à Firmin). Elle a été dirigée par des laïques jusqu'en 1945.



Provs: Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie

Source : Jean-Louis Bolduc

« C'était une maison de brique et il y avait deux classes. D'un côté, c'était jusqu'à la quatrième année. Après ça, on partait de la quatrième année et, rendu à la huitième année, on allait au couvent (au village). Je suivais l'école avec Emma (Lessard) Breton. »

Source : Thérèse Fluet Veilleux

#### Le couvent de la Station



« Pour répondre au désir de la Commission scolaire de Saint-Victor, notre révérende mère provinciale désigna pour la nouvelle mission : mère Marie-Emmanuel, soeur Marie de la Nativité, soeur Joseph Noël [...] Voici enfin le beau grand jour, jeudi, 4 octobre 1945. Monsieur le chanoine Ézear Parent nous fait l'honneur de célébrer la première messe. »

Source : Document épistolaire des sscsm

Les fondatrices du couvent de Saint-Victor à la Station. De gauche à droite: Mère Marie-de-la-Nativité, mère Marie-Emmanuelle, supérieure et mère Joseph-Noël en 1945.  
Provenance: Normande Lessard Fecteau

\*\* Nous vous invitons à lire le panneau explicatif sur le Séminaire du Sacré-Coeur à Aube Noirelle.



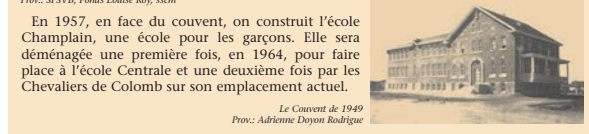
Vue du couvent de la Station et du Séminaire.



Prov.: SPSVB, Fonds Louise Roy, sscsm

#### Ouverture de la rue des Écoliers, 1949

Le couvent près de l'église est détruit lors du grand feu du 4 juin 1948. Le 25 juin 1948, on décide d'ouvrir une nouvelle rue et d'y construire le couvent. Un an plus tard, soit le 4 juin 1949, on assiste à la bénédiction du couvent.



En 1957, en face du couvent, on construit l'école Champlain, une école pour les garçons. Elle sera démantelée une première fois, en 1964, pour faire place à l'école Centrale et une deuxième fois par les Chevaliers de Colomb sur son emplacement actuel.

Le Couvent de 1949  
Prov: Adrienne Doyon Rodrigue

« En 1949, monsieur Patrice Veilleux est nommé secrétaire trésorier de la municipalité scolaire de la paroisse de Saint-Victor en remplacement de monsieur Alfred Poulin . De 1961 à 1963, il a participé de très près à la fusion et à la Centralisation avec les commissaires : Messieurs Joseph-André Bernard, Victor Doyon, Joseph Poulin, Charles-A. Veilleux, Oscar Cliche, Gérard Langelier, Roger Fortin, Thomas-Jacques Lessard, Raymond Veilleux, Clément Plante, Philippe Cloutier, Lionel Bolduc et Eudore Perron.»

Source: procès-verbaux de la Comm. scol. Saint-Victor

#### La Centralisation et les effets du rapport Parent



École Centrale. Eva Lessard, photographe  
Provenance: Fernande Bilodeau

Par ailleurs, c'est le 7 janvier 1961 qu'il est question pour la première fois de centralisation et de fusion des deux municipalités scolaires en une seule. La demande d'annexion eut lieu le 3 octobre 1961. Tout s'enchaîne, on regroupe les écoles sur le territoire et on assiste à la naissance de la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière.

C'est la fermeture des écoles de rang. On construit une école primaire au village. L'architecture est moderne, les plans respectent les nouvelles orientations éducatives du Québec.

C'est aussi le début du transport scolaire par autobus. Les enfants des rangs et du village sont maintenant transportés, soit à l'école Centrale, soit aux écoles secondaires situées à l'extérieur (Saint-Éphrem, La Guadeloupe, Saint-Georges ou Beauceville). Les contrats sont obtenus d'abord par Victor Lessard, puis par la suite, par Fecteau & Frères enr. En 1972, la compagnie Fecteau & Frères enr. achète le permis de Monsieur Lessard. Depuis elle assure le transport scolaire à Saint-Victor, à la polyvalente Saint-François de Beauceville et à Saint-Georges.

En 1987, le nom de l'école Centrale change pour celui de l'école Le Tremplin et en 1992, la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière devient avec la fusion de cinq commissions scolaires de la région, la Commission Scolaire Chaudière-Étchemin.



Ce panneau se retrouve sur le site :  
[www.orco.ca/spsvb](http://www.orco.ca/spsvb)  
La SPSVB a été soutenue financièrement par la Municipalité de Saint-Victor et le CLD de la MRC Robert-Cliche  
Conception, recherches et textes : Louise Sénécal  
Agente de développement culturel : Nancie Allaire, VVAP  
Infographie : [www.xmedia.ca](http://www.xmedia.ca)

